



La Lettre de la Coccinelle

N°50 – Septembre/Octobre 2011

Bulletin de Sarthe Nature Environnement *Fédération Sarthoise des Associations de Protection de la Nature et de l'Environnement*

Editorial

Notre coccinelle : revue à parution épisodique et alimentée par la plume des bénévoles et des salariés de Sarthe Nature Environnement arrive grâce à l'engagement de tous au numéro 50. Ceux qui disposent de la collection même incomplète peuvent mesurer le chemin parcouru toutes ces années. Il faut souligner que sans l'acharnement de Jeanne à nous mettre au travail et ses talents de plume nous n'en serions pas là. Remercions-la encore pour toutes ces années d'action et pour ses confitures.

Vous lirez dans ces pages un dossier sur l'année internationale de la forêt, projet départemental de cette année. Nous pouvons déjà nous féliciter d'avoir accueilli un public nombreux lors des divers événements menés par les associations membres, avec le soutien d'Aurélie Ferry.

Nous sommes en train de construire la programmation pour 2012, année des énergies renouvelables. Le prochain conseil d'administration devrait en arrêter définitivement le programme. Vous le trouverez alors sur notre site et il sera bien sûr dans la prochaine COCCI.

Enfin notez bien sur votre agenda la date du **28 janvier 2012** où se déroulera le congrès de FNE. Il est impératif que nous participions nombreux à ce congrès pour bien nous faire entendre du monde politique. Il doit répondre à nos demandes d'amélioration de l'environnement. Les quelques avancées du Grenelles ont eu bien du mal à se voir traduites législativement. Les lobbies industriels et agricoles ont tout fait pour en minorer les effets, sabrant le début de fiscalité environnementale (TGAP, taxe carbone), minorant les normes de protection, augmentant les délais de mise en œuvre....

Alors mobilisons-nous et tous à **Montreuil le 28 janvier !**

J-C GAVALLET

Sommaire

- 2011, Année Internationale des forêts p 1
- Biodiversité p 5
- L'eau p 5
- Déchets p 6
- La 25^{ième} heure du livre p 6
- Vie fédérale p 6
- Brèves de Jeanne p 7
- L'agenda de SNE p 8
- Le mot de l'EIE p 10

2011 : Année Internationale des forêts



En Afrique comme ici, le bois énergie, solution ou problème?

Durant toute cette année, les forestiers sarthois ont su ouvrir leurs sites pour en expliquer les enjeux. Avouons que nos connaissances sur le sujet étaient maigres ! De même, qui pourrait prétendre en savoir autant sur la forêt de l'Afrique tropicale ? On la croit luxuriante, capable de se régénérer sans effort. Il n'en est rien tant ses ressources sont exploitées.

Un article publié par le Cirad en 2009, nous apprend qu'en Afrique centrale, le bois énergie représente 80 % de l'ensemble des prélèvements de bois des écosystèmes forestiers et assure l'essentiel des besoins en énergie domestique.

Un des experts du Cirad, Jean-Noël Marien, affirme qu'avec l'urbanisation croissante, un seuil de dégradation est dépassé en zones périurbaines où la principale source d'énergie, le seul mode de cuisson utilisé, reste le charbon de bois.

Pour autant comment approvisionner les populations tout en limitant l'impact environnemental sur les forêts ? Le charbon de bois est parfois produit à 300 ou 400 km de distance de la ville. Comment est-il transporté ? Combien en consomment les ménages ? Quel est l'impact de ce transport sur l'environnement ? Voilà de graves questions, elles ne nous sont pas tout à fait étrangères.

Jean-Noël Marien observe que les autorités coutumières dans les villages et les clans restent les dépositaires traditionnels du foncier. L'Etat, lui, s'appuie sur des titres de propriétés Pour encourager les paysans dans leurs investissements à long terme

des règles simples et précises restent à mettre en place.

Enfin, la fabrication du charbon de bois doit être perfectionnée pour en augmenter le rendement énergétique. De nouvelles pratiques seront diffusées pour que les populations les intègrent à leur mode de vie comme à leur culture.

Les chercheurs prévoient de replanter, dans la savane, des acacias qui procurent un bois de feu efficace se renouvelant rapidement. En forêt très dégradée, les espèces forestières traditionnelles appréciées pour le bois énergie seront complétées de quelques fruitiers pour offrir une possibilité de diversifier les revenus et restaurer une valeur écologique.

Là encore un parallèle évident s'impose avec les propositions des naturalistes et des forestiers sarthois pour nos territoires.

Richard Flamant, Nature et Balade.

Déforestation économique, le jeu en vaut-il la lampe à huile ?

Source : « quelle Santé » n° de juin 2011, avec en prime un article de Christian Velot sur l'énergie au Botswana.

L'huile de palme est à la une de toutes les publications écologiques, à qui fustigera le plus fort ! Essayons de faire le point, et de réfléchir.

Cette culture intensive présente tous les défauts habituels : consommation d'espace d'autant plus vorace que la rentabilité pousse au crime (13 millions d'hectares déboisés PAR AN depuis 10 ans !), en Malaisie la surface cultivée a doublé en 20 ans, et quintuplé en Indonésie où le gouvernement prévoit 14 millions d'ha de plus dans les 10 ans... Autant dire que les forêts de plaine auront pratiquement disparu, avec le cortège de conséquences : pollution due aux travaux (on brûle tout ce qui a poussé !), faune et flore détruites, etc.

Conséquences aussi sur la population indigène : chassés de leurs terres par l'Etat qui les donne ensuite aux grandes compagnies, les paysans ont le choix entre s'enrôler dans des conditions à la limite de l'esclavage, ou fuir... où ? Et crever de faim.

A noter que ceux qui travaillent dans les palmeraies n'ont souvent même plus la possibilité de cultiver de quoi manger, et dépendent ainsi entièrement du bon vouloir des employeurs.

Pourquoi tout cela ? A cause de nous... D'usage traditionnel en Afrique, Asie et Amérique du Nord, cette huile arrive maintenant en Europe (+13% chaque année !) et massivement en Chine et en Inde : elle entre désormais dans la composition d'un produit transformé sur deux (vive l'industrie agro-alimentaire !). En moyenne dans le monde, la consommation est de 20 kg par personne et par an, que ce soit dans l'alimentation (80%), les cosmétiques (19%) et maintenant les agro carburants (1%, en hausse). Je le disais, tous responsables !

Les raisons ? Elles sont multiples :

Restant quasi solide à la température ambiante, elle ne nécessite pas d'être hydrogénée pour entrer dans la composition des margarines, elle apporte texture et onctuosité aux préparations. Riche en antioxydants, elle augmente la durée de conservation. Sa composition en acides gras très proche des lipides du lait maternel la fait employer dans les maternités. Sa stabilité à chaud égale à celle de l'huile d'olive en fait une excellente huile de friture. Et surtout, elle ne coûte pas cher ! 100 kg de fruits = 22 litres d'huile, soit à l'hectare 5 fois plus que le soja, six fois plus que le colza...

On comprend que les industriels de l'agroalimentaire se jettent sur cette fontaine de profit !

Mais il y a quelques bémols : le jeu en vaut-il la chandelle, ou plutôt la lampe à huile ?

Nous l'avons dit, côté environnement, ce n'est pas exactement le paradis, la déforestation va grand train en Indonésie et en Malaisie qui auront perdu, au rythme actuel, 98% de leurs forêts en 2022 ; inutile alors de parler de leur faune, exceptionnelle et en fait déjà au bord de l'extinction, autrement qu'au passé. Sur le plan nutritionnel, si les qualités de l'huile vierge brute sont certaines (beta carotènes, antioxydants, coenzyme Q10 et quelques autres au nom imprononçable), ces qualités sont détruites par raffinage et cuisson, si bien qu'en fin de compte l'huile contient 50% d'acides gras saturés, ces mauvaises graisses qui dit-on font grimper le taux de cholestérol, augmentent les risques de cancers et favorisent les maladies cardiovasculaires... et dans les produits alimentaires autres que les frites (d'où l'huile est presque totalement égouttée) ce sont ces graisses-là que l'on consomme : on n'est plus à la maternité, mais bientôt à l'hôpital...

De tous côtés, les ONG sont montées au créneau

contre cette culture, essentiellement pour les raisons environnementales et humaines, pointant du doigt « les firmes qui participent à la déforestation ». En tête du peloton, Danone, Nestlé, Leclerc et autres.

Quelles réponses à cette levée de boucliers, préalable au boycott, et nuisible à l'image de marque des sociétés ainsi stigmatisées ?

La solution diplomatique : on propose une taxe, un dollar/tonne d'huile qui sera reversée à un fonds de lutte contre la déforestation (sic), c'est le programme GreenPalm, et défense de rigoler ; on peut je crois se rallier à l'opinion de Greenpeace, qui voit là surtout du green-washing plus que de green !!!

La solution pseudo-environnementaliste, qui propose en quelque sorte une culture raisonnée, avec respect de règles telles que ne plus brûler les tourbières ou limiter les extensions, mais ce n'est pas suffisant. Vient ensuite la production « durable », qui est nettement moins laxiste (au moins dans les textes, reste à contrôler sur le terrain). Ce type de production soutenu par la RSPO sera bientôt labellisé « CSP » (certificated Sustainable Palm).

Pour contrer la déforestation on interdit les plantations sur les terres déforestées après 2002, les plantations sur les terres à indice de carbone élevé (tourbières et forêt entrent dans cette catégorie), les pesticides doivent être réduits, les droits des populations locales respectés, le travail ne doit être ni forcé ni discriminatoire... on est à peu près dans la philosophie du commerce éthique.

Actuellement 7,5% du tonnage mondial relève de ce programme, ce qui est fort peu.

En attendant que ce type de production progresse les grandes firmes se dépêchent de déboiser et palme-à-huiler à tout va, que restera-t-il bientôt à protéger ?

On peut inclure dans cette rubrique l'huile de palme bio (0,2% du marché...) venant pour 98% de Colombie, où le gouvernement pense ainsi proposer une alternative à la culture du pavot et de la coca, avec création de véritables emplois et des perspectives de développement. Totalement exempte de traitements chimiques, cette huile conserve l'essentiel de ses qualités. Mais elle est encore « confidentielle ».

Enfin la solution radicale : remplacer l'huile de palme par... quoi au fait ?

Le tournesol et le colza sont tout indiqués pour l'alimentaire, certains ont déjà franchi le pas pour les

chips, d'autres produits suivront (Casino et Carrefour sont les plus engagés dans cette solution, lisez soigneusement les étiquettes). Mais la partie est loin d'être gagnée : les substituts ne seront-ils pas, dans certains cas, plus nocifs que l'huile incriminée ? Et surtout, à quel prix ? Nous avons déjà vu le coup se faire, dès qu'il est question de gros sous qu'importent les dégâts collatéraux ! Et lorsqu'on sait que les investisseurs français – les banques en premier – investissent plus d'un milliard par an dans la filière d'huile indonésienne, on se dit que le palmier a encore de beaux jours devant lui !

Un peu d'iconoclastie pour terminer. Nous reprochons de détruire la forêt pour cultiver... Qu'avons-nous fait dans les siècles passés, sinon mettre à bas les arbres centenaires, voire millénaires, pour cultiver du blé, puis plus voracement du maïs et du tournesol. En quelque sorte, nous reprochons aux pays émergents de faire ce que nous avons fait dans le passé...

Je tempère avant que vous ne m'étrangiez : les techniques modernes font qu'on déboise aujourd'hui en une journée ce qui demandait un an auparavant, et la nécessité toujours croissante de satisfaire des « besoins » qui n'ont rien de vitaux, multiplie les destructions.

Je m'explique : lorsqu'on lit la composition des cosmétiques et produits dits de beauté, on découvre qu'un tube de crème nourrirait une famille du Biafra pendant une semaine... et je ne parle pas des aliments pour animaux, c'est encore pire. Là, déforester devient à mon avis non seulement une faute, mais un crime ; la cosmétique utilise 19% de l'huile de palme produite au monde, calculez ça en hectares de palmeraie, presque un cinquième ; d'autre part, avons-nous besoin de tant de biscuits préfabriqués ? De tant de margarine ? De tant de viennoiseries industrielles ? Nos chiens et nos chats ont-ils un besoin absolu des boulettes Miam-Miam dans leur écuelle ? La liste est longue des produits dont on se passerait facilement.

Pour contrer le développement des palmeraies, si nous commençons par réfléchir, et épurer notre liste de courses ?

Jeanne Hercent, SNE

L'énergie au Botswana

C'est en 2002, alors que je partais à la rencontre de la grande faune des parcs nationaux du Botswana que j'ai découvert un pays qui se distingue, pour autant que j'ai pu le constater, des autres pays africains où il m'a été donné de me déplacer, qu'ils soient à l'est, à l'ouest, ou en Afrique australe.

Le Botswana est l'un des plus pauvres du monde lors de son indépendance en 1966.

Il a vu son P.I.B. par habitant le classer juste après la France en 2002 ! Cela, essentiellement grâce à la richesse de son sous-sol, c'est le 2^{ème} producteur de diamants. Il les exporte chez son voisin l'Afrique du Sud. Le Botswana a aussi la réputation d'être le pays le moins corrompu d'Afrique...

Dans le domaine de l'énergie, le charbon de son sous-sol alimente les deux centrales thermiques lui permettant de couvrir partiellement les besoins en électricité concentrés dans de rares zones urbaines, l'Afrique du Sud (productrice de 46% de l'électricité du continent africain), assure l'appoint.

Sa superficie est équivalente à celle de la France, il est peuplé de moins de 2 millions d'habitants et 10 % de la population vit dans des villages de moins de 100 indigènes.

La dispersion de l'habitat (3 habitants/km²) fait que les problèmes liés au transport de l'énergie sont insurmontables ici, d'où l'élaboration en 1997, d'un plan national d'équipement rural photovoltaïque dont l'objectif prévoit que 100% de la population devrait disposer de l'électricité en 2016.

Je ne dis pas mon étonnement lorsque nous déplaçant dans le bush nous rencontrons de petits villages comptant tout juste une douzaine de cases, équipés de panneaux photovoltaïques !!!

A la même époque, si ce n'est en Afrique du Sud, dans les autres pays rencontrés, il ne m'est quasiment jamais arrivé d'en voir, pourtant les réseaux de distribution sont pitoyables, système « d » et « piquages » font partie du paysage.

Aujourd'hui l'exemple du Botswana a fait des adeptes: Zambie et Zimbabwe s'orientent sur cette voie. Plus au nord, la part de l'hydroélectrique est seulement de 8 % du potentiel mais les périodes de sécheresses répétées sont dissuasives. La plus grande production vient des centrales thermiques, au charbon ou mazout selon les gisements, l'idée d'utiliser les gaz naturels brûlés dans les champs pétroliers pour satisfaire une part importante des besoins fait son chemin, souhaitons qu'il ne soit pas trop tortueux...

Jean Hénaff, SNE

Sortie "Landes Boisées " 24 Septembre 2011

Avec l'été revenu, une cinquantaine de personnes étaient au rendez-vous, au départ du parcours de santé de St Gervais en Belin, pour la sortie "Landes Boisées", organisée par "Grain de Sable et Pomme de Pin", dans le cadre de l'année internationale de la forêt.



La promenade, commentée par Alain Persuy, s'est déroulée sur la propriété de M. et Mme Hautreux, en leur compagnie.

Les nombreux questionnements et les inépuisables connaissances dispensées par notre écologue forestier ont imprimé une progression lente, mais passionnante à cette sortie. Nous avons beaucoup appris. En particulier qu'économie forestière et écologie ne sont pas incompatibles à condition de respecter quelques règles.

C'est ainsi qu'ont été abordés

- La question de l'exploitation pour ne pas nuire à la biodiversité et des nouvelles machines pour éviter le tassement des sols.
- La quantité de bois mort à laisser par Ha (25m^3 dans l'idéal, mais 15m^3 c'est déjà bien !), source essentielle de matière organique et biotope de nombreuses espèces rares d'insectes, mousses et champignons.
- La conservation des arbres à cavités ou à fentes indispensables à la présence des oiseaux et des chauves-souris.
- L'exploitation de la terre de bruyère qui est exclue de la certification PEFC.
- L'intérêt de la mixité des boisements (îlots de feuillus dans un boisement de résineux), pour des raisons de préservation de la biodiversité et de santé

des massifs forestiers (souci de rentabilité) car les espèces se rendent des services mutuels.

- Les différentes strates : muscinale (mousses, lichens), herbacée (bruyère, molinie bleue... chez nous), arbustive (souvent absente ici) et arborescente (pins maritimes, sylvestres et quelques feuillus). C'est cette dernière strate qui donne son visage à la forêt.
- Le rôle de tout boisement dans la fixation du carbone, qui devient nulle voire négative pendant les années de sécheresse. En 2003 nous avons perdu l'équivalent de 4 années.
- Le rôle joué par la forêt dans la sauvegarde de la ressource en eau, tant pour la quantité que pour sa qualité. En effet la forêt est l'un des outils écologiques pour y répondre. A titre d'exemple la ville de Munich, depuis plus de 110 ans, alimente ses 1,3 millions d'habitants par de l'eau non traitée, grâce aux boisements gérés en sylviculture douce, sur 1560 ha, spécifiquement pour la protection de l'eau.
- L'action de la forêt sur le climat, la pluviométrie...

La présence des propriétaires forestiers a permis de donner aux participants le point de vue de personnes vivant de cette activité économique. Les échanges entre ces derniers et notre guide ont considérablement enrichi la sortie.

La conférence qui a suivi, en soirée, au Val'Rhone à Moncé en Belin, a suscité autant d'intérêt.

Chantal Blossier, Grain de Sable et Pomme de Pin



Biodiversité

L'A28, bientôt 10 ans

Depuis début septembre et jusqu'à fin octobre, Cécile Levieil a intégré l'équipe de Sarthe Nature Environnement en tant que stagiaire. L'objectif de son stage : réaliser le bilan des mesures compensatoires environnementales mises en place autour de l'autoroute 28 dans le département. Du suivi des stations botaniques aux impacts sur les petite et grande faunes en passant par la santé des populations de notre fameux scarabée « pique-prune », un état des lieux général peut aujourd'hui être dressé, après presque 10 ans de suivi. L'une des mesures les plus contestées financée par Cofiroute est le déplacement d'arbres centenaires, habitats du pique-prune, à des fins de « conservation »... Sept ans après, les résultats de cette expérience sont catastrophiques.

L'expérience des combats menés par « Les amis de la forêt de Bercé », « Les Verts » et « Sarthe Nature Environnement » constitue un cas d'école.

Ce document de synthèse devrait donc pouvoir servir d'outil pour de prochaines actions liées à la sauvegarde d'espèces protégées face aux projets d'aménagements : autoroutes, LGV, projet ITER, etc. Et pour que le déplacement d'espèces protégées ne serve plus de laissez-passer, puisqu'il mène en réalité à leur disparition à court terme.

Les résultats de ce travail seront présentés dans un prochain article. A suivre !

Cécile Levieil, stagiaire SNE



L'eau

Sans pesticide? Vers une charte des jardineries !

Décréter le "zéro-phyto", est un préalable ambitieux, un long chemin, une source d'interrogations pour qui souhaite mettre ses pratiques en accord avec ses principes. Pour commencer, encore faut-il être bien orienté !

Plusieurs programmes sont animés pour aider le monde agricole et les collectivités locales dans une démarche de progrès. Les particuliers comme les jardiniers amateurs étaient un peu laissés sans autres réponses à leurs questions que le subtil discours marketing ou les raccourcis de la presse magazine.

Nos voisins bretons ont fait le constat il y a quelques années qu'il fallait aller au devant de l'utilisateur de pesticides. Un maillon important restait à faire évoluer : celui du commerce spécialisé de détail... en clair, les jardineries.

Car les boîtes et flacons des rayons et des têtes de gondoles sont bien difficiles à déchiffrer pour qui n'est pas familier avec le jargon et certaines subtilités de la phytopharmacie mise à portée de main, en libre service. Le client s'en remet à tout mieux à la prescription du "conseiller de vente" de l'enseigne.

Voilà donc identifiée la bonne personne, au bon endroit, au bon moment.

Pour faire œuvre utile en s'inspirant de la réussite bretonne, notre ami Vincent Thoreau, animateur du SAGE Sarthe et Huisne, a réuni lors de plusieurs réunions de travail, des acteurs venus des administrations, des collectivités, des associations et des enseignes des commerces de jardin.

Avec un objectif aussi précis que concret : mettre en place avant la fin de l'hiver les moyens humains et matériels pour offrir au public une information nouvelle, pertinente, sur les solutions alternatives à l'usage des herbicides, insecticides et autres fongicides.

Le réseau SNE saura contribuer à la mise en place de la charte "jardiner au naturel, ça coule de source" de multiples manières; en relisant les documents destinés au public, en suggérant les "experts" qui formeront les conseillers de vente, en diffusant à chaque fois que possible les messages, en s'associant aux événements médiatiques mis en place, ou encore en endossant même le rôle de client mystère.

Ah! ...et pour conclure, chacun de nous doit passer à l'acte dans son jardin, après être venu à bout de ses préventions contre les nouveaux outils, la lutte raisonnée, les PNPP et l'huile de coude...

Richard Flamant, Nature et Balade

Déchet

La SERD 2011

Moins jeter en Sarthe !!



SEMAINE EUROPÉENNE
DE LA RÉDUCTION DES DÉCHETS
DU 19 AU 27 NOVEMBRE 2011



La Semaine Européenne de Réduction des Déchets nous invite à nous poser les bonnes questions afin que chacun-e, à son échelle, puisse réduire la quantité de déchets qu'il produit au quotidien. SNE passera aussi à l'action !

La Semaine est pilotée par l'ADEME et le Ministère du Développement Durable et pour la troisième fois, elle est européenne avec le soutien de la Commission européenne.

Associations, entreprises, administrations, écoles et particuliers se mobilisent également à travers toute l'Europe pour réduire leurs déchets.

L'enjeu est primordial : la production d'ordures ménagères a doublé en 40 ans et chaque Français produit plus d'1 kg d'ordures ménagères chaque jour.

Sarthe Nature Environnement se mobilise :

- Samedi 18 Novembre 2011 (toute la journée)

Mise en place d'un site témoin de compostage au magasin Botanic. Le public pourra participer et poser toutes ses questions sur le compostage : de sa mise en place à l'utilisation du compost en passant par l'alimentation et l'entretien du composteur.

- Mercredi 23 Novembre 2011 (l'après-midi):

Atelier « Réduire sa production de déchets au quotidien » à l'Abbaye de l'Epau. La thématique du lombricompostage et des achats malins sera traitée.

Dans le cadre de la SERD et en partenariat avec d'autres acteurs du monde associatif SNE mène une recherche action sur le moyen de renforcer le emploi du verre emballage dans les circuits courts

D'autres actions seront prévues durant cette semaine, pour plus de renseignements n'hésiter pas à appeler le 02 43 88 59 48.

25^{ème} Heure du Livre

Notre invité : Alain Persuy

Alain Persuy est naturaliste et forestier de métier, il travaille au sein d'un organisme public (le Centre Régional de la Propriété Forestière) à la conciliation entre production forestière et préservation de la biodiversité. Il enseigne également à l'université la gestion forestière "soutenable plutôt que durable". Il milite au sein de nombreuses associations environnementalistes.

Il a publié et co-écrit six ouvrages sur la nature dont



Vie fédérale

Le congrès de FNE

Les présidentielles

Le 28 janvier 2011, l'ensemble des associations et bénévoles rattachés à FNE se rassembleront à Paris pour porter les enjeux et propositions, considérés comme majeurs par notre mouvement lors de cette échéance.

Ce sera aussi l'occasion pour tous les acteurs du réseau affilié à FNE de se rencontrer, de présenter leurs actions respectives et d'échanger.

En fin de journée, les candidats aux élections présidentielles seront invités à présenter leurs programmes pour répondre aux enjeux environnementaux majeurs.

A travers ce rassemblement inédit, le mouvement FNE entend peser de manière forte dans le débat

démocratique : les choix à venir doivent répondre aux questions essentielles de protection de la nature et de l'environnement.

« Brèves » de Jeanne

Gaz de schiste : quelques éléments de réflexion



Ce n'est rien d'autre que du gaz ou du pétrole, la différence est dans la structure du gisement : alors que les hydrocarbures « traditionnels » sont contenus dans des roches poreuses, ou sous forme de poches, le gaz et l'huile de schiste sont disséminés dans des microporosités, coincées dans des couches d'argile.

Un forage ordinaire ne suffit pas dans ces couches imperméables, il faut les fracturer d'abord.

A partir d'un puits vertical de 2500 à 3500 m de profondeur, une galerie horizontale de 150m de long permet de créer des mini-séismes en injectant de l'eau sous pression, des produits chimiques et du sable. Les couches sont lézardées, le sable se loge dans les fissures et les maintient ouvertes, la zone devient perméable et le gaz est drainé jusqu'à la surface.

Impact sur l'environnement : les exploitations actuelles aux USA se font avec un forage tous les 2 à 300m, les progrès de la technique permettent maintenant des tunnels horizontaux de 1800m, portant ainsi la distance entre deux puits à 3 km – mais le trafic de camions, lui ne change pas, la réalisation d'un puits de recherche nécessite de 900 à 1300 voyages, bonjour les nuisances... L'exploitation, elle, produirait au moins 20% de gaz à effet de serre de plus que l'exploitation du charbon.

Enfin on ne peut négliger les 15 000 m³ d'eau nécessaires pour chaque forage horizontal. Oui, bien sûr, les esprits contestataires pourront toujours avancer que l'on dépense 2000 fois plus pour laver les voitures, je leur ferai remarquer que les stations de lavage actuelles recyclent leur eau, pas les forages, et que les quelques 750 produits chimiques ajoutés à cette eau la polluent gravement. En principe ces produits sont canalisés dans des tuyaux cimentés, donc isolés des nappes phréatiques, cependant des fuites peuvent survenir... le cas s'est déjà produit au Canada. Or cette eau s'est généralement chargée de métaux lourds, parfois d'uranium, son traitement en est extrêmement compliqué donc on ne traite pas ! et tout va dans les rivières, ou dans la mer...



Plateforme de forage d'un puits de gaz de schiste dans le shale de Marcellus (Pennsylvanie, États-Unis).

En France, trois permis de recherche avaient été accordés en toute confidentialité par JL Borloo en mars 2010, couvrant près de 10 000 km² dans le sud-est. Les écologistes ont réagi, les populations locales aussi, les députés ont suspendu les projets – mais après les élections, ces bonnes résolutions tiendront-elles face aux lobbys économiques ? On nous parle d'indépendance énergétique, d'alternative au nucléaire, on passe sous silence les pollutions, et le prix (moins de 20\$ le baril contre aux environs de 100 pour le pétrole brut) est très attractif. Les réserves du sud de la France pourraient assurer 20 ans de consommation en gaz, le Bassin parisien serait riche en huile de schiste... non, le sujet n'est pas enterré !

Réflexions écolo-philosophiques (et rigoureusement personnelles !)

Je suis toujours étonnée par l'état d'esprit de l'homme, qui semble penser que la Terre lui a été donnée pour son bon plaisir, a toujours été telle que, et sera toujours égale à elle-même... Il n'est que de voir les efforts démesurés déployés pour contrer les changements climatiques, l'évolution des rivières... Que les excès de la technique accélèrent le cours normal des changements, je n'en disconviens pas.

Mais il ne faut pas oublier que le taux de CO₂, par exemple, a été dans les âges passés bien supérieur à ce qu'il est aujourd'hui, conduisant à une véritable explosion végétale dont nous consommons encore les résultats sous forme d'énergies fossiles. Le climat que nous connaissons n'est guère favorable à une formation massive de charbons ou de pétrole, d'autant plus que (à mon humble avis) la surface des océans polluée par l'homme (nous y voilà !) absorbe moins lumière et CO₂, donc produit moins de plancton/matière organique, donc ne peut constituer au fond des mers des dépôts aussi massifs que ceux qui, il y a des ères, ont donné naissance aux gisements d'hydrocarbures. Qu'en sera-t-il demain ?

A considérer l'évolution actuelle, je me demande si l'homo habilis ne sera pas bientôt devenu homo technicus !!! Déjà on remplace les organes abîmés par des prothèses de plus en plus performantes et sophistiquées, « l'homme qui valait trois milliards » va devenir réalité ! Plus inquiétant, tous les problèmes d'environnement « pourraient » être résolus par les techniques scientifiques – l'expérience montre que les apprentis sorciers n'ont que rarement raison.

Côté intellectuel, la mondialisation de l'information et les connexions type facebook formatent peu à peu notre pensée en pensée unique et politiquement correcte, ou provoquent des débordements de violence ; on aura sous peu deux types opposés : les moutons et les hyènes...



Alors, que fais-je dans cette société encore imprégnée du XIX^e siècle, où des valeurs de réelle solidarité, de respect de l'autre, de respect de la compétence... avaient cours ? Je profite des dernières lueurs, je tente d'en faire profiter

ceux qui m'entourent, n'est-ce pas un combat perdu d'avance ? Pessimiste, me direz-vous, je crains que ce ne soit seulement réaliste, à nos enfants d'en décider !

Jeanne Hercent, SNE

L'agenda de S.N.E.

Samedi 8 Octobre

Matinée « Réduction des déchets »

10h30 – 12h

Château du Loir

Mercredi 12 Octobre

Ateliers découvertes – 14h/18h

"L'homme, l'environnement et les sciences"

L'eau

Les ondes radioélectriques

La météo

La biodiversité

Salle Édith Piaf, rue de l'Estérel

Le Mans

Jeudi 13 Octobre

Soirée UDAF à 20h

L'eau, l'affaire de tous

Au Point Info Famille

Les Sablons au Mans

Vendredi 14 octobre

8h30 à 12h30 au Mans

Permanence décentralisée

Dans les locaux du CAUE

Dimanche 16 Octobre

Stand ludique – 14h-19h

Fête de la Randonnée et de la Forêt

Arche de la Nature

Le Mans

Mardi 18 octobre

21h

Animation soirée jeux en liens avec la thématique énergie

Bar « Toro loco »

Mercredi 19 Octobre

Stand interactif et ludique

Fête de l'énergie – Jeux ouverts à tous

Centre des Jacobins

Le Mans

Mercredi 19 octobre

9h à 9h30

Participation à une émission de radio « les expert »

France Bleu Maine, possibilité de répondre en direct aux auditeurs

Samedi 22 octobre

10h à 12h au Mans, face au musée de Tessé

Portes ouvertes : La Mancelle sort dans le jardin

Fléchage, depuis le parking face au musée de Tessé

Du 15 au 22 octobre

Exposition sur les petits gestes au quotidien pour économiser l'énergie

Hall du centre commercial des Jacobins au Mans

Dimanche 23 Octobre

Année Internationale des forêts

Balade festive en forêt

Avec la SEPENES

**RDV à 10h à la maison des associations
Cherré**

Dimanche 13 Novembre

Année Internationale des forêts
Retour sur la plantation de haie
Avec Nature et Balades
Salle Barbara, Le Mans

Samedi 19 Novembre

SERD
Faire son compost
Mise en place d'un site de compostage
Magasin Botanic
ZAC de la Pointe, Sargé

Dimanche 20 Novembre

Sortie avec Nature et Découvertes
La biodiversité en ville
Jardin des plantes
Le Mans

Mercredi 23 Novembre

SERD
Comment faire maigrir sa poubelle
Atelier pédagogique
Abbaye de l'Épau
Le Mans

Dimanche 4 Décembre

Balade en forêt
La forêt contée, mystère et légendes....
Parking de Sillé Plage

**Pour toutes informations et inscriptions :
Contacter le 02 43 88 59 48**



Proposez ici l'idée la plus loufoque pour faire des économies d'énergie dans votre habitat et gagnez peut-être la nuit en safari !
Jouez sur : www.aiceberg.fr

Le mot de L'E.I.E.



Défi de Familles à Energie Positive, le recrutement est lancé !



Vous habitez sur le territoire du Pays Vallée de la Sarthe ?

Il est encore temps de vous inscrire au défi qui a pour but de diminuer de 8% vos consommations d'énergie en réalisant des petits gestes au quotidien.

Deux équipes sont déjà émergentes, vous pouvez, vous aussi, en créer une (avec vos voisins, vos collègues, les membres de votre association) ou bien faire partie d'une équipe déjà existante.

Comment s'inscrire ? En contactant l'Espace Info Energie de la Sarthe au 02.43.28.47.93 ou par mail à eie72@ville-lemans.fr

Des moments d'échanges seront organisés, cela permettra aux foyers participants de se rencontrer, d'échanger leurs bonnes pratiques, de passer des moments conviviaux ensemble.

Quand commence ce défi ?

Il se déroule du 1^{er} décembre 2011 au 30 avril 2012

Qui coach les équipes ? Les capitaines, il y en a un par équipe, l'espace info énergie les formera, avant le départ du défi afin qu'ils conseillent les familles aux gestes simples possible de mettre en place en fonction de ce qu'elles font déjà. Ils sont le relais entre les familles et les conseillères de l'EIE. Le

capitaine ne fait pas forcément parti des familles participantes.

Les faux arguments pour ne pas participer :

8% c'est difficile à atteindre !

Pas du tout, la plupart des familles ayant participées à ce concours ont très souvent atteint les 12% d'économies d'énergie, ce qui représente une économie financière d'environ **200€**, sur une période de 5 mois, ce n'est pas négligeable!!!

On fait déjà attention à nos consommations, je ne pense pas que l'on puisse faire mieux!!! En êtes vous surs ?

L'espace info énergie pourra vous donner de nouvelles pistes pour faire encore quelques petites économies. On ne regarde pas d'où on part mais on comment on y arrive. Si vous n'atteignez pas les 8%, ce n'est pas grave, l'essentiel c'est de participer.

C'est pas marrant, il n'y a rien à gagner !

Il n'y a pas forcément de gros lots important à gagner. Vous faites une économie d'énergie et financière : cela va en moyenne jusqu'à 200€ par foyer tout de même. Tout le monde y gagne, des minis concours seront mis en place, comme le nom de l'équipe le plus extravagant, l'équipe la plus jeune...des thermomètres seront distribués et des Wattmètres seront à votre disposition pour visualiser vos consommation à l'instant « t ».

J'ai envie de participer, mais je n'ai pas d'équipe.

Ce n'est pas grave, nous vous proposerons de faire partie d'une équipe proche de chez vous. Notre rôle est aussi de vous encadrer et de vous soutenir tout au long du défi.

Si j'ai besoin de plus d'information, à qui dois-je m'adresser ?

A l'EIE72 par téléphone au 02.43.28.47.93 ou par mail eie72@ville-lemans.fr, vous pouvez également consulter le site officiel du défi : <http://www.familles-a-energie-positive.fr/>

Ce défi est financé par le Conseil Régional des Pays de la Loire et l'ADEME Pays de la Loire, le programme européen LEADER et le Pays Vallée de la Sarthe.



Sarthe Nature Environnement

Fédération Sarthoise des Associations de Protection
de la Nature et de l'Environnement

Ouvert du lundi au vendredi de 9h à 12h et de 13h à 17h

Permanence des bénévoles tous les mercredis de 17h à 19h



10 rue Barbier 72000 Le Mans

Tél : 02 43 88 59 48 / Fax : 02 43 24 93 66

Courriel : sarthe-nature-env@wanadoo.fr

Site Internet : www.sne72.asso.fr

Ont participé à la rédaction du 50^{ème} numéro de *La Lettre de la Coccinelle*

Sophie Bringuay, Benoit Caillet, Roger Cans, Sylvie Coubard, Richard Flamant, Rémy Gillet, Sabrina Poirier Jeanne Hercent
Responsable de la publication : Jean-Christophe Gavallet, Président

**Envie de faire connaître votre association et ses actions?
Envie de vous exprimer sur un sujet d'actualité?**

Envoyez nous vos articles ou propositions par courriel à sarthe-nature-env@wanadoo.fr

Bulletin d'information imprimé sur papier recyclé.

N'imprimer qu'en cas de nécessité et ne jetez pas les papiers sur la voie publique !